



S E R M O N

CINQUANTIÈME.

ACTES CHAP. SEPTIÈME
VERS. XXXVIII. XXXIX. XL. XLI.

Verf. XXXVIII. C'est celui qui fust en l'assemblée au desert au. cl' Ange qui parloit à lui en la montagne de Sina & qui fust nous nos Peres : lequel a receu les diuines paroles vives, pour les nous donner.

Verf. XXXIX. Auquel nos Peres ne voulerent point obeir mais le rebouterent, & se detournerent en leur cœur pour retourner en Egipte.

Verf. XL. Disans à Aaron, Fai nous des Dieux qui aillent deuant nous : car nous ne sauons qu'il est auenu à ce Moysse ici qui nous a amenés hors du païs d'Egipte.

Verf. XLI. En ces jours là ils firent un veau & offrirent sacrifices à l'idole & s'esgayerent es œures de leurs mains.

C'est



Est l'ordinaire des infideles & des meschans d'imputer aux fideles & aux gens de bien les impietés & les crimes dont ils sont eux mesmes coupables : Ainsi le malheureux Achan qui par ses idolatries, par ses iniustices & par ses cruautés mettoit tout Israel en trouble, accusoit Elie d'en estre le perturbateur : ainsi ces anciens Idolatres qui comme parle l'Apostre saint Paul, *uiuoyent sans Dieu au monde, seruans ceux qui de nature ne sont pas Dieux & n'ayans nulle connoissance de la vraie diuinité, apeloient les Chrestiens Athées, mot qu'ils employoyent ordinairement contre eux tesmoin ce qu'ils crioyent au martyre de Polycarpe, Oste les athées* ; Ainsi ces Romains qui par leur impiété contre Dieu & par leurs cruautés contre les membres de son Fils, attiroient sans cesse l'ire du Ciel sur eux & sur tout leur estat, s'en prenoyent aux Chrestiens disans qu'ils estoyent seuls la cause de tous les malheurs de l'Empire : C'est pourquoy quand les gens de bien & les fideles seruiteurs du vrai Dieu ont eu à defendre leur cause contre les calomnies impudentes de leurs accusateurs, ils ne se sont pas contenté de se purger des crimes qu'ils leur imposoyent meschamment, mais

ont iustement retourné leurs accusations contre eux mesmes. Ainsi Elie quand Achab lui dit, *Est ce pas toi qui troubles Israel?* lui respondit genereusement, *Ce n'est pas moi qui l'ai trouble c'est toi & la maison de ton pere qui aués delaisé les commandements de Dieu & aués cheminé apres les Baalins.* Ainsi quand les Payens pressoyent Polycarpe de crier avec eux contre les Chrestiens, *Oste les Athées*, il le cria bien voirement, mais iettant les yeux & les mains sur eux mesmes, comme disant ce n'est pas nous qui sommes les Athées, c'est vous qui merités ce nom là, qui faites la guerre au vrai Dieu & n'en adorés que de faux: c'est vous qui estes vraiment dignes d'estre exterminés de la terre. Ainsi quand les Chrestiens ont esté accusés par leurs ennemis d'estre cause de tous les mal-heurs qui attruoyent au monde, ils ne se sont pas seulement justifiés de cette fausse imputation, mais ont fait voir plus clair que le jour, que c'estoyent leurs accusateurs qui en meritoient tout le blasme, comme cela se voit par les escrits de Tertullian, de saint Augustin & d'Osorius. C'est la mesme chose que vous voies en cette histoire du procès fait au bien-heureux martyr saint Estienne dans le conseil des Iuifs. Ils l'accusoyent

d'estre

d'estre vn blasfemateur ordinaire contre Moÿse & contre la Loi. Il s'en est purgé parfaitement par les glorieux eloges qu'il a donnés tant à ce fameux Legislatteur d'Israel, qu'à cette Loi qu'il a baillée de la part de Dieu à son peuple, mais il a bien fait d'auantage, il a en mesme temps retorcqué cette accusation si atroce & contre leurs peres & contr'eux mesmes, leur reprochant en face leurs continuelles rebellions contre celui de la gloire duquel ils se faisoient si grands zelateurs. C'est celui, dit il, qui fust en l'assemblée au desert avec l'Ange qui parloit à lui en la montagne de Sina, qui fut avec nos peres, lequel a receu les diuines paroles viues pour nous les donner, auquel nos peres ne voulurent pas obeïr, mais le rebuterent & se detournerent en leur cœur pour retourner en Egypte disans à Aaron, fai nous des Dieux qui aillent deuant nous, car nous ne sauons que c'est qui est auenu à ce Moÿse qui nous a amenés hors d'Egypte: Et en ces jours là ils firent vn veau & offrirent des sacrifices & s'egayerent aux œures de leurs mains. Où nous aurons à examiner, avec l'assistance du Saint Esprit, d'vn costé ce qu'il dit de Moÿse & de la Loi que Dieu donna par lui à son peuple; & de l'autre ce qu'il ajoute de la rebellion & de l'Idolatrie de leurs peres.

Quant au premier, Il rend tesmoignage à Moyle que ce fut lui qui lors que les Israelites estoyent tous assemblés au pied de la montagne de Sina pour entendre la voix de Dieu & pour contempler ses merueilles entra en communication avec l'Ange par lequel Dieu se reueloit à eux ; & à la Loi *Que ce sont les diuines paroles viues* qu'il a receues de la main de Dieu mesme pour les donner en suite à ce peuple, le pouuoit il rien dire de plus illustre & de plus magnifique, ou pour l'honneur de cet incomparable ministre, ou pour la gloire de cette souveraine Loi ? ni par où il peult mieux se justifier des blasphemés qu'on l'accusoit de proferer sans cesse contre Moyle & contre la Loi ? Il auoit bien raporté ci deuant à l'auantage de Moyle plusieurs choses remarquables, mais c'est ici sans doute le plus glorieux endroit de sa vie, & où il receu de Dieu le plus grand honneur qu'homme mortel ait jamais receu, estant entré à la veue de tout ce grand peuple, en conférence familiere avec Dieu qui se reueloit à lui par son Ange. Car comme il nous est recité Exod. 19. Dieu estant descendu sur la montagne y apela Moyle pour lui dire qu'il fist sauoir aux Israelites qu'il vouloit traiter alliance avec eux, afin qu'il fust leur Dieu

Dieu & qu'ils fussent son peuple, à condition qu'ils obeïroyent à ses commandemens; ce qu'eux ayans promis de faire, Dieu dit à Moÿse, le viendrai à toi en vne espaisse nuée afin que le peuple oie quand ie parlerai à toi & qu'il le croye à iamais, & lui commanda de les sanctifier & de les faire comparoistre deuant lui au troisieme iour, avec defence au peuple sous peine de la vie de s'aprocher de la montagne, & commandement à lui d'y monter pour recevoir ses ordres: Et le troisieme iour estant arriué, Dieu prononça sur la Montagne avec vne voix pleine d'une Majeste merueilleuse, ses dix commandemens, tout le peuple l'oyant & aperceuant de loin les tonnerres, les brandons de feu, le son du cornet & la montagne fumante, dont il trembloit bien fort: & Moÿse entra en l'obscurité dedans laquelle Dieu estoit; & là dans vn secret Colloque qu'il eut avec lui, lui donna en particulier ses statuts moraux, ceremoniels & politiques pour les leur rapporter, parce que ne pouuans supporter l'eclat d'une voix si terrible, ils auoyent requis qu'il parlast à eux par Moÿse & non pas par lui mesme: ainsi Moÿse monta plusieurs fois vers Dieu pour recevoir de lui ses ordonnances, & descendit autant de

fois vers eux pour les leur rapporter & stipuler d'eux l'obeissance que Dieu vouloit qu'ils lui rendissent, & fut l'entremetteur de cette alliance legale & vn illustre type de Iesus Christ le grand & vnique Mediateur entre Dieu & les hommes, qui en l'accomplissement des temps nous a enseigné tout ce qu'il a ouï de son pere, & traité avec nous en son Nom l'alliance de grace par laquelle nous sommes iustificés & sauvés. Voila pour ce qui est de Moÿse; quant à la Loi il dit que ce sont *les diuines paroles viues* que Moÿse a receu de Dieu pour les donner au peuple. *Les diuines paroles, ou les oracles*, comme nos interpretes l'ont traduit Rom. 9. parce que c'est Dieu qui en est l'auteur, qu'il les a prononcées lui mesme sur la montagne, qu'il les a gravées de son propre doigt sur des tables de pierre & qu'elle ne contiennent rien qui ne soit tres-diuin, c'est à dire, tres-iuste tres-sainct. au lieu que toutes les autres Loix & institutions n'ayants pour auteurs que des hommes, se ressentent bien fort de l'imperfection de leur principe, & ont toutes beaucoup de defauts de vices & d'impuretés. Quant à l'autre titre qu'il donne à la Loi *de paroles viues*, quelques vns par ce mot de *viues* entendent *viuifiantes*, comme quand

quand Iesus Christ est apelé *le pain viui-
fiant*, & cette interpretation n'est pas in-
fourenable, car encore que l'Apoftré en
l'Epiftré aux Galates nie que la Loi ait esté
donnée pour viuifier, & qu'au troifième de
la feconde aux Corinthiens il l'apelle *une
lettre qui tue*, & *vn miniftré de mort*, c'est
chofe qui n'arriue que par accident à la
Loi à caufe des affeétions de peché qui rei-
gnent en nos membres, & qui empeschent
fon effet en nous: mais à la confiderer en
foi, & en fa premiere & directe fin, elle
tend à viuifier l'homme & le viuifieroit en
effect s'il y obeiffoit, ce que nulle autre
Loi ne peut faire quand mefme on lui
obeiroit parfaitement, parce que Dieu
ne iuge pas les hommes par les Loix
des hommes, mais par les fiennes.
C'est pourquoi quand Moyfe la pro-
pofe aux Ifraelites il leur dit *Fai-
ces chofes & tu viuras*. & apres la
leur auoir propofée, protefte qu'il
a mis deuant eux la vie & la mort, la mort
s'ils lui defobeiffent, & la vie s'ils lui obeif-
sent. Ce qui pourroit bien encore efre
dit avec beaucoup plus de raifon, fi par ces
paroles données à Moyfe pour les donner
à tout le peuple, on entendoit toute fa pre-
dication qui comprenoit avec celle de l'al-

liance legale, celle de la misericorde de Dieu en la remission des pechés, laquelle est véritablement viuifiante, non seulement à l'égard de la premiere fin, mais à l'égard de son effect en tous ceux qui y croient. D'autres entendent des paroles qui encore qu'elles ne viuifient pas, parce que la Loi est foible en la chair, touchent & picquent véritablement la conscience des hommes par la connoissance qu'elles leur donnent de leurs pechés. D'autres des paroles de vie, c'est à dire qui montrent le chemin de la vie par les preceptes qu'elles donnent de la vraie sainteté. Il y en a d'autres enfin qui par les oracles viuans, ou les paroles viues entendent des oracles rendus de viue voix comme ont esté ces paroles dont il est ici question; entant que Dieu lui mesme prononça l'abregé de son alliance avec Israel de viue voix aux oreilles de tout le peuple, & qu'il en donna tous les preceptes par le menu de viue voix semblablement en parlant à Moïse avec lequel il parloit face à face de la façon qu'un homme parle avec son intime ami, comme il est dit Exo. 33. & cette exposition là semble estre fort naïue & fort conuenable à ce lieu; car cela tend à releuer la dignité de Moïse selon l'intention qu'a eue saint Estienne en toute cer-

Actes chap. 7. vers. 38. 39. 40. 41. 381
te remonstrance, comme Dieu mesme l'a
releué par cette consideration en disant
Nomb. 12. *s'il y a quelque Prophete entre
vous, ie me ferai connoistre à lui par vision,
& parlerai à lui par songe: Il n'en est pas de
mesme de mon seruiteur Moysse qui est fid. le
en toute ma maison: Je parle avec lui bouche à
bouche, & il me voit de fait, non point en
obscurité ni par representation.* Cela sert
aussi à faire voir le soin que Dieu a eu de
faire entendre sa volonté à ce peuple en la
façon la plus expresse & la plus solennelle
qu'il se pouuoit, & par consequent l'estroi-
te obligation qu'il auoit à la bien obseruer
& c'est pourquoy Moysse Deuter. 5. ptesse
particulierement cette circonstance quand
leur voulant reciter de nouveau ces mes-
mes commandemens que Dieu leur auoit
prononcés il leur dit, *l'Eternel vostre Dieu
a traité alliance avec vous en Horeb, il ne l'a
pas traitté avec vos peres mais avec vous; Il
a parlé à vous face à face en la montagne du
milieu du feu.*

Mais voions maintenant apres que Dieu
eut declaré ainsi solennellement aux Israe-
lites ce qui estoit de sa volonté, & qu'il leur
eust donné son alliance par l'entremise de
ce diuin ministre, de quelle façon ils se
comportèrent & enuers le seruiteur & en-

uers le maistre. Certes ils deuoyent bien ayans veu que c'estoit de la Maiesté de Dieu qui leur estoit aparue tout freschement avec des signes si terribles estre touchés d'une profonde reuerence enuers lui & s'employer à le seruir en grande crainte & en grand tremblement. Ils deuyent bien aussi apres auoir veu Moysse communiquer ainsi familièrement avec lui sur la sainte montagne, & auoir receu l'alliance de Dieu de sa main, auoir beaucoup d'amour & de respect pour lui, se soumettre fort franchement à sa conduite en toutes choses, & obeir fort volontiers à ses conseils & à ses remonstrances: mais oyons au contraire ce que dit ici saint Estienne, *Ils ne lui voulurent point obeir mais le rebouterent & se detournerent en leurs cœurs en Egypte.* Remarqués bien ces paroles, *Mes Freres*, il ne leur reproche pas seulement qu'ils ne lui obeirent pas, mais qu'ils ne lui voulurent pas obeir, pour nous aprendre la vraie cause de leur rebellion: car pourquoi est-ce qu'ils ne lui obeirent pas? Est-ce qu'ils se fachassent de reconnoistre pour leur superieur vn homme qui n'eust point de vertus remarquables pour meriter vn tel honneur? Au contraire de tous les hommes du monde, c'estoit celui qui auoit re-

Ce de plus grandes graces de Dieu, en qui toutes les vertus paroissoyent avec plus d'eclair, & de qui on pouuoit dire avec justice, que c'estoit comme vn Ange terrestre ou comme vn homme celeste parmi eux. Est-ce qu'il les traitta en tyran, abusant insolemment de sa puissance contr'eux? Au contraire l'Esprit de Dieu lui rend ce tesmoignage qu'il estoit *le plus debonnaire de tous les hommes*. Est-ce qu'il leur commanda des choses iniustes ou impossibles? Au contraire tout ce qu'il leur demandoit & à quoi aboutissoient tous ses preceptes, estoit la chose du monde la plus juste & qui leur eust esté la plus facile, la plus douce & la plus aimable, s'ils n'eussent esté horriblement depraues, qui estoit d'aimer de tout leur cœur vn Dieu qui leur estoit si bon, & de s'aimer les vns les autres du mesme amour dont ils desiroient d'estre aimés. Qu'est-ce donc enfin? C'estoit la peruersité de leur cœur; C'estoit la malice de leur volonté: C'estoit, dit saint Estienne, *qu'ils ne vouloyent pas*, tant ils estoient ennemis de Dieu & d'eux mesmes. C'est cela mesme que nostre Seigneur Iesus Christ reprochoit aux Iuifs de son temps quand apres leur auoit representé sa grace & si long temps & avec tant d'amour, voyant qu'ils

la reiettoient si obstinement il leur disoit
Vous ne voulés pas venir à moi pour auoir vie:
Combien de fois ai ie voulu assembler vos en-
fans comme la poule assemble ses poussains &
vous n'aués pas voulu. C'est ainsi qu'en ont
 fait ceux ci, par vne fierté prodigieuse, &
 par vne ingratitude dénaturée. S'il y eust
 iamais homme au monde qui meritaist d'e-
 stre escouté, suiui & obeï avec reuerence
 & d'un franc courage, c'estoit Moÿse; &
 neantmoins ils le rejeterent avec fierté, &
 fallut durant quarante ans qu'il fust avec
 eux au desert, qu'il luitaist sans cesse de sa
 bonté contre leur malice, de ses bien-faits
 contre leur ingratitude, & de sa patience
 contre leurs mutineries & leurs murmures.
 Qu'en auint il enfin? C'est qu'ils se detour-
 nerent de leurs cœurs en Egypte, c'est à dire,
 ou comme nos interpretes l'ont pris, pour
 s'en retourner en Egypte: car en effect ils en
 formerent le dessein, se voulans mesme
 faire vn chef pour les y reconduire, com-
 me il paroist par le 14. des Nombres: ou
 pour imiter l'Idolatrie d'Egypte, comme ils
 auoyent fait quand ils y estoient, ainsi que
 cela se recueille de Leuit. 17. Ios. 24. & du
 chap. 20. & 23. d'Ezechiel, & ce dernier
 sens conuient mieux sans doute à ce que
 saint Estienne immédiatement apres
 auoit

auoit dit, qu'ils se detournerent en Egypte
aioute, disans à Aaron fai nous des Dieux,
&c. Ils se detournerent, dit il, en leurs cœurs,
car ils auoyent bien quitté quant au corps
ce mal-heureux país auquel ils auoyent
tant souffert, mais ils en auoyent emporté
auec eux ce qu'il y auoit de pire entre ces
infideles, c'est assauoir leur Idolatrie la-
quelle ils auoyent toujourns dans le cœur: &
cette corruption de leur cœur, ils la tes-
moignerent en ce qu'ils disent à Aaron.
En l'absence de Moyse ils s'adressent à Aa-
ron comme à celui que Dieu lui auoit asso-
cié en sa mission à Pharaon, en l'exposition
de ses mandemens, en l'operation de ses
miracles, & en la conduite de son peuple,
& lui disent, *Fai nous des Dieux*, ou plustost
Fai nous vn Dieu, car comme il paroistra
par la suite, ils n'en demandoient qu'un,
assauoir celui qui les auoit retirés d'Egypte,
qui est apelé de ce nom pluriel Elohim en-
core qu'il ne soit qu'un: Et de fait Aaron
leur ayant fait vne Idole selon leur desir, ils
dirent selon la version commune, *Ce sont ici
tes Dieux qui t'ont tiré*, &c. ou plustost com-
me il est raporté Nehem. 9. *C'est ici ton Dieu
qui t'a tiré d'Egypte*: & n'est à oublier que le
verbe qui est ici joint est mis en pluriel; car
l'Escrature en fait tout de mesme en parlant

du vrai Dieu en diuers endroits : Gen. 10. & 35. *Fai nous donc vn Dieu*, disent ils. Quoi? estoyent ils si stupides & si brutaux que de croire qu'il fust aussi bien au pouuoir d'vn homme de faire vn Dieu, qu'il est au pouuoir de Dieu de faire vn homme; & que ce Dieu qui les auoit tirés d'Egypte peust estre fait & formé par son seruiteur Ios. 24. Non certes, mais parce que l'image & la representation d'vne chose est apelée communement du nom de la chose ~~mesme~~ qu'elle represente, 1. Sam. 4. &c. Ils ~~lui~~ disent *Fai nous vn Dieu*, pour dire *fai nous en vne image qui nous soit vn symbole visible de sa presence, qui aille ou marche* disent ils, *deuant nous*. Ils sauoyent bien que les Idoles *ont des pieds & ne marchent point*, mais ils veulent dire, qu'on porte visiblement & publiquement deuant nous. Demande inexusable en diuers egards: Car premierement, quand ils l'eussent requis d'vne chose qui n'eust pas esté illegitime & impie comme estoit celle ci, toujours leur eust ce esté vne grande temerité de vouloir prescrire à leur Souuerain Sacrificateur ce qu'il auoit à faire en matiere de religion, au lieu de receuoir de lui les reigles du seruice de Dieu comme de son principal Ministre : Mais combien plus estoyent

estoyent ils à blasmer, de lui demander vne chose directement contraire à ces diuins commandemens qu'ils venoyent de receuoir & d'entendre de la propre bouche de Dieu *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ta face. Tu ne te feras aucune image taillée &c.* Sans aprehender cette menace qu'il auoit ajoutée à ces commandemens *Car ie suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, jaloux, qui visite l'iniquité des peres sur les enfans iusqu'en la troisieme & quatrieme generation; ni estre touché de cette promesse, Je ferai misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandemens; ni se souuenir aucunement de ce qu'ils auoyent promis si solennellement à Moÿse & mesme par deux fois nous ferons tout ce que l'Eternel a dit.* Demandés leur pourquoi ils se portent à cette pensée? C'est parce, disent ils, que quant à ce Moÿse qui nous a retirés d'Egipte, nous ne sauons ce qu'il est deuenu. Vous ne saués ce qu'il est deuenu? Et ne l'aués vous pas veu plusieurs fois monter sur la montagne & entrer en conférence avec Dieu, comme entremetteur entre lui & vous? Et ne l'en aués vous pas veu tousiours descendre pour vous rapporter ses paroles? Et si à cette fois il tarde plus qu'aux autres, est ce à dire que vous le deuiés re-

Bb ;

nir pour perdu, & borner le saint d'i fract-
à vostre fantaisie? Mais voies de quelle fa-
çon ils parlent de ce saint homme, *Ce*
Moyse, disent-ils, comme s'ils parloyent
d'un homme de peu & dont ils ne seussent
pas la vocation & ne connussent pas la ver-
tu. Ils ne se contentent pas de ces paroles
& de ce premier mouvement de leur impa-
tience. Ils viurent aux effets, effets im-
pies & honteux d'une extreme folie, afin
que ie ne dia d'vne horrible fureur. *En ces*
jours là. (dit nostre bien-heureux martyr).
C'est à dire immédiatement apres la publi-
cation de la Loi, ils firent un veau & firent
des sacrifices à cette idole & s'esgayent avec
œuvres de leurs mains. Leur demande fut
si pressante qu'Aaron fut contraint de leur
donner contentement, & que leur ayant
demandé leurs bagues & les pendans d'or
de leurs filles, & eux les lui ayans inconti-
nuit accordés, il leur en fit vn veau de fon-
te. Mais comment est ce qu'il leur fit vne
image de Dieu en vne figure si esloignée de
sa grandeur & de sa Majesté divine? & com-
ment est ce que le peuple agree vne si infa-
me idole? Il y en a qui croyent que ce fut
vne statue destinée à représenter le bœuf
Apis qu'ils auoyent veu estre adoré en Egi-
pte pour Dieu; mais s'ils eussent voulu en
cela

cela faire la mesme chose que les Egyptiens, ils eussent pris aussi bien qu'eux vn beuf vivant, & non pas vne image morte, chose que les Egyptiens abhorroyent, comme, nous l'apprenons de Lactance; outre qu'il n'y a aucune apparence qu'Aaron ait pensé à vne abomination si horrible d'adorer au lieu de vrai Dieu, ce faux Dieu des Egyptiens, ni que tout ce peuple y eust consenti: & de fait vous voyés comme tout au contraire ils dirent en voyant cette image *C'est ici ton Dieu qui t'a tiré d'Egypte*, & qu'Aaron en publiant la feste consacrée à l'adoration de ce veau dit *Demain sera la feste ou la solennité à l'Eternel*; ce qui montre manifestement que leur intention estoit d'auoir en cette figure, non vne representation de l'idole des Egyptiens, mais vn symbole de la presence du vrai Dieu qui les auoit deliurés par Moysse. D'autres croyent qu'Aaron ayant veu peu auparauant, avec Moysse, Nadab, Abihu & les septante Anciens d'Israel, comme il est représenté au 24. de l'Exode, la gloire de Dieu en la forme, comme ils estiment, en laquelle il a esté représenté depuis par Moysse, assauoir seant au milieu des deux Cherubins qui auoyent, comme ils le recueillent d'Ezechiel, la semblance d'vn

veau, a voulu faire vn symbole de la presence de Dieu en cette figure de Cherubins ou de veaux, cōme il est vrai sēblable que Ieroboā voulut représēter deux Cherubins qui estoient sur l'arche par les deux veaux qu'il mit en Dan & en Bethel. Mais encore que ce qu'ils disent des veaux de Ieroboam ait beaucoup d'aparence, ce qu'ils disent de celui d'Aaron est fondé sur des hypotheses qui leur seroyent fort difficiles à prouuer par l'Escriture sainte. D'autres estiment plus vraisemblablement, que ç'a esté vn simulacre consacré au vrai Dieu en memoire & en reconnoissance de ce qu'il les auoit nourris & les nourrissoit encore *du froment des Cieux*, comme le Prophete apelle la manne au Pseaume 78. tout de mesme que les Egyptiens en memoire de ce que leur Roi Serapis, ou leur auoit appris l'agriculture, ou les auoit pourueus d'vne fort grande abondance de blés, lui consacroyent vn beuf vivant discerné par certaines marques de tous les autres beufs & gardé fort soigneusement en son temple; & que ces Israelites se detournans en leurs cœurs en Egypte, voulurent imiter ces infideles en deux choses, l'vne d'auoir comme eux vne image visible de Dieu qu'ils eussent toujors deuant eux; l'autre de l'a-

uoit

VOIR en forme de beuf par la raison que nous venons de dire; quoi qu'ils ne les imitassent pas ni en l'objet principal de leur culte, ceux là adorans leur Serapis, & ceux ci l'Eternel: ni en la qualité du simulacre, ceux là prenans vn beuf vuant pour le symbole de leur fausse diuinité, & ceux ci vn beuf ou vn veau de fonte pour memorial du vrai Dieu. Quoi qu'il en soit il est tout clair que ce veau là fut fait pour estre le symbole de la presence du vrai Dieu, & neantmoins la fabrication & l'adoration de ce veau est reprochée ici & ailleurs à ceux qui l'ont faite comme vn fort grand peché & vne pure idolatrie; parce que Dieu leur auoit expressement defendu de lui faire aucune image ou statue, comme estant chose manifestement derogeante à sa nature infinie, viuante & pleine d'efficace, d'estre représentée par des images finies, mortes & impuissantes. Vous me dirés ce ne fut pas ce peuple qui fit cette figure à Dieu, ni mesme qui la lui fist faire par Aaron, car ils ne lui dirent pas, fai nous vn veau, mais simplement *fai nous vn Dieu qui marche deuant nous*; Comment donc est il dit ici qu'ils firent vn veau? Premièrement encore qu'en leurs paroles que l'Espritute sainte ne nous represente que par abregé, il ne soit

pas fait mention expresse d'un veau, neantmoins il est fort croyable qu'en la requeste qu'ils firent à Aaron, ils ne manquerent pas de lui représenter l'exemple des Egyptiens en leur beuf Apis, afin qu'il leur en fit un de mesme figure, veu ce que saint Estienne dit qu'ils se detournerent en leurs cœurs en Egypte disans, *Fai nous un Dieu qui marche devant nous*: Et puis ce que ce fut pour eux qu'Aaron le fonda, qu'ils lui en fournirent eux mesmes la matiere, & que quand il le leur eut présenté ils l'agrecerent & l'accepterent, suffit pour le leur imputer comme ce saint homme de Dieu le leur impute ici & comme il leur est imputé & par Dieu mesme au 32. de l'Exode, & par Moïse au 9. du Deuter. & par David au Pseaume 106. Ils ne se contenterent pas de l'avoir pour signe de la presence de Dieu parmi eux, mais *subit incontinent* (comme il est ici ajouté) ils firent des sacrifices à cette idole, contre l'expres commandement de Dieu qui defendoit de sacrifier à aucun autre qu'à l'Eternel. *Ils sacrifierent à l'Idole* (dit saint Estienne) C'estoit vne figure consacrée par eux au vrai Dieu, & laquelle ils ne tenoyent & n'honoroyent que comme un symbole de sa presence, & neantmoins il l'appelle ici vne idole, comme aussi saint Paul

Paul

Paul. 1. Cor. 10. en qualifie la fabrication & l'adoration vne idolatrie: Par où vous voies clairement quel iugement Dieu fait des images que les hommes font pour le représenter, & du culte religieux qu'ils leur rendent, encore qu'ils protestent qu'ils ne les adorent que d'une adoration relative, au lieu qu'ils l'adorent lui mesme d'une adoration absolue. Pour montrer de quelle affection ils s'y portoyent, il est dit *Qu'ils s'egayerent aux œuvres de leurs mains*, entant que lui ayans sacrifié ils banqueterent les vns avec les autres de la chair de leurs sacrifices, & apres auoir mangé & beu, se leuerent pour iouer en sautant & dansant & chantant comme des insensés à l'entour de leur veau. Auparauant quand ils seruoient Dieu en esprit selon son institution, il n'est pas dit qu'ils se soyent jamais resiouis de cette façon, la deuotion qu'ils y aporoyent n'estoit qu'une deuotion froide & morte, parce qu'ils ne le voyoyent pas de leurs yeux corporels & que leurs sens n'en estoient pas touchés; mais maintenant qu'ils ont vn obiet corporel qu'ils peuvent contempler des yeux de leur chair, & auquel ils peuvent attacher leur deuotion grossiere & charnelle, ils en sont transportés de ioie. Ioye profane, impie & sacri-

lege, ayant pour son obiect non leur Créateur & leur Libérateur, mais vn veau qu'ils ont fait eux mesmes, & dont ils se font de leur propre teste vn obiect de religion. O gens plus veaux que le veau mesme qu'il adorent, car il n'en auoit que la figure, & ils en ont la brutalité, adorans vne chose que si elle estoit capable d'intelligence, les deuroit plustost adorer eux mesmes comme ceux qui l'ont fabriquée & eleuée à vn si haut degré d'honneur. Ils s'y egayoyent parce que c'estoit l'ouurage de leurs mains comme c'est l'ordinaire des hommes sensuels de se plaire beaucoup plus aux choses qui sont de leur inuention & de leur fabrique, comme sont tous les cultes superstitieux & Idolatriques, qu'à celles que Dieu mesme leur a instituées & données, & auxquelles leur esprit charnel n'a rien contribué.

C'est là, *Mes Freres*, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte. Repassons y à cette heure les yeux pour en recueillir les instructions principales que Dieu nous y presente pour nostre usage. Premièrement quand nous voions la gloire qu'a eu Moysé de communiquer avec Dieu & de receuoir ses loix de sa main afin de les donner à son peuple. Apprenons de

de là, nous qui auons l'honneur de le seruir au saint Ministère de la parole, combien est sainte & auguste la charge que nous exerçons en son Nom pour nous en acquitter avec la pureté & le zele que nous deuons, montans vers lui sur la montagne, par l'estude attentif de ses diuins oracles, par l'iuocation religieuse de son Nom & par la meditation assidue de ses enseignements & de ses preceptes; en descendans vers l'assemblée de l'Eglise pour lui enseigner fidelement ce que nous auons appris de lui; & n'y meslans jamais rien du nostre ni des inuentions des hommes, mais proposans en toute pureté & simplicité la verité des mysteres celestes dont il nous a faits les depositaires, afin de pouuoir dire comme Moyse en toutes nos predications, *Escoute Israel, ce sont ici les statuts & les commandemens de ton Dieu; & comme l'Apostre saint Paul (1. Cor. 15.) le ne vous ai rien baillé que ce que i'ay receu du Seigneur, & n'ay rien enseigné hors de Moyse & des Prophetes.* Vous aussi *Mes Freres* quand vous voiés la communication à laquelle il plaist à Dieu de nous admettre par sa grace, & la fin pour laquelle il nous y admet, assauoir afin que nous vous portions ses oracles & ses enseignements; aprenés en quelle con-

sideration vous deués auoir nostre Ministère : car encore qu'après nous estre instruits avec Dieu de ce que nous auons à vous enseigner, nous ne sortions pas de cette communication comme Moÿse avec des visages rayonnans, & qu'on ne voie pas des langues de feu se poser sur nous comme sur les Apostres; nous ne laissons pas d'estre les Ministres & les interpretes de ses oracles, & de pouuoir dire comme saint Paul *Que chacun nous estime comme Ministres de Christ & dispensateurs de ses mysteres, nous sommes ambassadeurs pour Christ comme si Dieu exhortoit par nous, vous supplians pour Christ que vous soies reconciliés avec Dieu.* Escoutés donc nostre parole non comme parole d'hommes, mais ainsi qu'elle est veritablement comme parole de Dieu, afin que nostre predication vous soit salutaire, & qu'ayans esté soigneux de bien profiter de nostre ministère, & de vous auancer de iour en iour en l'estude de toutes les vertus Chrestiennes, vous soies en la journée de Iesus Christ nostre couronne & nostre gloire.

Vous aués ouï en second lieu ce qu'a dit saint Estienne de ces anciens Israélites, qu'encore qu'ils eussent Moÿse au milieu d'eux, qu'ils eussent ouï fort souuent ses ensei-

enseignements, qu'ils eussent veu vne infinité de miracles que Dieu auoit fait pour eux par sa main, & qu'ils eussent mesme entendu les diuines paroles que Dieu leur auoit prononcées avec tant de Maiesté ils ne lui voulurent pas obeir. Cela nous montre que tous les moiens extérieurs que Dieu emploie pour nostre salut nous sont entierement inutiles s'il ne les acompagne de la vertu de son Esprit, & s'il n'agit lui mesme au dedans de nos cœurs. Ce qui n'est pas vrai seulement pour les Iuifs sous la Loy, mais pour les Chrestiens sous l'Euangile: car quand nous conuerserions ordinairement comme Iudas en la compagnie de Iesus Christ, quand nous verrions de nos propres yeux tous les miracles de sa toute-puissance, quand nous en ferions mesmes en son Nom: pour tout cela nous ne nous cōuertirions non plus qu'a fait ce mal-heureux peuple si son Saint Esprit ne touchoit le nôtre. Voila pourquoy nous ne nous devons pas contenter de lire l'Escriture, d'ouïr les predicatiōs, de participer à son Sacrement & de lui presenter tous les iours nos prieres; il faut que nous le prions de tout nostre cœur de donner efficace à ces moiens là en nos ames, afin qu'ils nous so-

yent salutaires, & de nous donner l'obeissance comme il nous a donné le commandement, & lui dilons comme cet Ancien Pere *Fais en nous ce que tu nous commandes, & commande tout ce qu'il te plaira.* Ces Israélites auoyent bien promis fort solennellement d'obeir à Dieu, disans par deux fois à Moyle *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit*: La promesse estoit bonne, mais elle ne valoit rien en eux, parce qu'il s'en promettoyent l'effect de leurs propres forces. Ils s'y sentoient excités à ce momēt là par la grandeur des miracles de Dieu, par la Maïesté de sa voix, & par la douueur des promesses qu'il faisoit à tous ceux qui lui obeïroyent; mais quand ce vint à lui rendre l'obeissance qu'ils lui auoyent promis, ils ne lui voulurent plus obeïr. O que Dieu auoit bien preueu que cette bonne volonté ne leur dureroit pas long temps quand il disoit sur ces belles promesses, *O s'ils auoyent toujours un tel cœur pour me craindre & garder mes commandements!* & qu'il auoit bien raison de comparer leur obeissance & leur deuotion à la rosée du matin qui auant le lever du Soleil paroît si belle sur l'herbe que vous diriez qu'autant qu'il en paroît, ce sont autant d'opales, & qui dès qu'elles vient à estre frappée de ses premiers rayons, se dissipe

sipe & s'éuanouit. Ce nous doit estre vn auertissement, que nous ne deuons pas iuger de nostre vertu & de la bonne disposition de nostre ame par quelques mouuements soudains qui sont excités par fois en nous par quelque occasion particuliere & extraordinaire, & bien souuent n'ont point de suite; mais par les desseins de bien faire qui sont bien fondés & entracinés; & que nous reconnoissons estre tels par la continuation au bien & à ne nous fier pas à nous mesmes de nostre fermeté & de nostre perseuerance, parce qu'il n'y a rien de plus changeant que nostre volonté, mais nous recommander sans cesse à la grace de Dieu afin qu'il nous garde en sa vertu par la foy pour obtenir le salut où nous aspirons. Ces Iuifs auoyent pour guide en leur voiage & pour directeur de toute leur vie, le plus excellent maistre qui fust au monde, le plus sage pour leur conduite, le plus zelé pour leur salut, & le plus puissant pour interceder pour eux enuers Dieu; & au lieu de se gouverner par ses conseils, ils l'ont repoussé fierement, murmurans & se mutinans à tout propos contre lui, iusques à le mettre quelque fois en apprehension qu'ils ne le lapidassent. C'est pour aprendre aux superieurs qui exerceans les charges que Dieu

Co

leur a données soit en l'État ou en l'Eglise avec toute sorte d'integrité & de zele pour le bien du peuple sur lesquels il les a établis, se voyent contredits & mal-traités par eux; à ne s'en scandaliser pas, mais à perséquerer constamment en leur vocation, pour en rendre bon conte à celui de qui ils l'ont reçue comme a fait ce grand serviteur de Dieu jusques à la fin; & pour enseigner aux inferieurs en detestant leurs crimes & la rebellion de ce peuple fier & mutin, à rendre au contraire toute sorte de deference & de soumission à ceux que Dieu a établis sur eux; & en l'État en s'assujettissant franchement aux Princes & aux Magistrats non seulement pour l'ire, mais pour la conscience; & en l'Eglise en pratiquant envers leurs Pasteurs cette exhortation de l'Apôstre (Heb. 13. 17.) *Obeïssés à vos conducteurs & vous y soumettés, car ils veillent pour vos ames, comme ceux qui en doivent rendre conte, afin que ce qu'ils font ils le fassent ioyeusement & non point à regret.*

Le dernier crime que le glorieux martyr de Jesus Christ a reproché aux peres de ces Juifs auxquels il parloit, c'est de s'estre detournés en leurs cœurs en Egypte, & parce que Moyseardoit trop à leur gré à descendre de la montagne, d'avoir voulu qu'Aaron

ron

Actes chap. 7. vers. 38. 39. 40. 41. 401
ron leur fist vn Dieu qui marchast deuant
eux, & apres auoir obtenu ce qu'ils deman-
doient par la fabrication d'vn veau d'or,
de lui auoir sacrifié & de s'estre esgaié en
cet ouurage de leurs mains: où nous auons
diuers enseignemens notables: Car cela
nous montre premierement, que la con-
uersation ordinaire aues les infideles est
chose extremement dangereuse, parce
qu'encore qu'au commencement nous
aions en horreur & leur religion & leurs
meurs, quand nous sommes acoutumés à
les voir, elles ne nous paroissent plus si
horribles; & mesme en la pompe & en la
splendeur de leurs ceremonies, nous trou-
uons des choses qui ne nous semblent pas
indignes d'estre imitées, ainsi peu à peu
nous nous corrompons, & deuenons enfin
semblables à eux, comme ces Israelites
dont il est dit 2. Roix 17. *qu'ils dedaignerent
l'alliance que Dieu auoit traitté avec leurs
peres & suivirent les nations qui estoient au-
tour d'eux touchant lesquelles l'Eternel leur
auoit commandé qu'ils ne les imitassent point.*
Cela nous fait voir en deusieme lieu que
l'impatience est vn tres-grand vice, & ca-
pable si nous l'escoutons de nous porter à
de tres-pernicieux conseils contre Dieu &
contre nous mesmes: car qu'est-ce qui a

porté ces Israelites à cette abominable pensée de vouloir auoir vne idole qui allast devant eux? l'impatience. *Ce Moÿse, disent-ils, tarde trop à venir nous ne sauous ce qui lui peut estre arriué, fai nous vn Dieu qui soit continuellement avec nous.* Qu'est-ce qui a fait que Saul a violé le commandement que Dieu lui auoit fait par Samuel de l'attendre iusques au septieme jour auquel ce Prophete viendroit & sacrifieroit à Dieu pour le peuple, & que sans attendre que ce jour là fust acheué, il s'ingera à faire les sacrifices sans lui & attira sur soi la colere de Dieu? l'impatience; parce qu'une bonne partie de ce jour là estoit desia passée, & qu'il ne voioit pas encore paroistre Samuel. Qu'est-ce qui fait que tant de gens se trouuans dans les dangers & dans les miseres, & ne voians pas paroistre le secours de Dieu pour les en deliurer se desesperent tout à fait ou recourent à des moyens illegitimes & impies pour s'en tirer? L'impatience; parce qu'ils voudroyent que Dieu les secourust aussi tost qu'ils l'en prient, & qu'ils voyent qu'il ne le fait pas. Gardons nous donc de ce vice *Mes Freres, & escoutons cet auertissement du Ciel, S'il tarde attente, car il ne faudra point de venir & ne tardera point.* Attendés patiemment iusques
à la

à la venue du Seigneur. Le Laboureur attend le fruit précieux de la terre usant de patience iusques à ce qu'il reçoive la pluie de la première & dernière saison ; Vous donc aussi attendés patiemment & affermissés vos cœurs, car la venue du Seigneur est prochaine. *Celui qui croit ne se haste point. Vous avés besoin de patience afin qu'ayant fait la volonté du Seigneur vous en rapportiés la promesse; car encore un peu de temps & celui qui doit venir viendra & ne tardera point.* Quand puis apres nous entendons que ces Israelites ayans desiré vne image qui leur fut vn symbole de la presence de Dieu parmi eux & vn gage de son assistance en tout leur voyage, ne se contenterent pas d'avoir l'effect de leur desir en ce veau d'or qu'Aaron leur fit fondre, mais aussi tost qu'ils l'eurent, lui offriront des sacrifices & s'egayerent en l'œuvre de leurs mains ; Cela nous aprend vne verité qu'il nous importe grandement de bien considerer, à savoir que le peché ne s'arreste jamais là où il commence, mais nous pousse toujours beaucoup plus avant que nous ne nous proposons au commencement, & ne cesse jamais qu'il ne nous ait portés iusques aux dernières extremités du vice. Si nous voulons éviter vn si grand malheur, il

lui faut résister dès le commencement, & l'arrêter à la première barrière, de peur que pour peu que nous lui aions donné d'entrée, il ne soit plus en nostre pouvoit de le repousser. C'est ce premier pas là qui est le plus dangereux en la tentation, comme le premier pas en vn précipice apres lequel on ne se peut plus retenir.

Notés enſeu qu'en tout cela les Israélites penſoyent bien faire, parce qu'ils ne confaſſoyent pas ce ſimulacre aux faux Dieux des Egypſiens, mais au vrai Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob; & que Dieu ne laiſſa pas d'appeler pour cela cette figure vne idole, & de parler du ſervice qu'ils lui rendoyent comme d'un grand peché, & d'une rebellion manifeſte contre la Loi. C'eſt vne leçon qu'il nous donne, qu'il ne jugera pas les hommes par leurs bonnes intentions, comme ils les apelent, mais par les inſtitutions & par les Loix, Quoi donc? Dieu n'a-t'il nul regard à nos bonnes intentions? Si a, mais il ne reconnoit pour bonnes intentions que celles qui ſe conforment à la parole. Quand nous faiſons ce que nous pouvons pour le bien ſeuir ſelon qu'il nous l'ordonne en la Loi, encore que nous y ayons beaucoup d'imperfection & d'infirmité, il ne laiſſe pas de l'agrecer, & alors

alors il regarde plustost à nostre intention qu'à nostre œuure, en laquelle s'il y a du defaut il nous le pardonne *ainsi qu'un pere pardonne à son fils qui le sert*, encore qu'il ne le serue que foiblement & imparfaitement mais quand nous nous ingerons à le vouloir seruir à nostre fantaisie par des actions & des formes qu'il ne nous a pas commandées, & qu'il a au contraire expressement defendues, il ne reconnoit pas cela pour vne bonne intention, parce que c'est vne intention contraire à la sienne & qui faisant partie de nostre peché, ne lui peut pas seruir d'excuse. Profitons bien de ces enseignements, *Tres-chers Freres*; & prions Dieu qui nous les a donnés en ce texte, qu'il les graue fort profondement en nos cœurs par le burin de son Esprit; qu'il ne permette pas qu'ils s'ecoulent jamais de nostre memoire, mais qu'il les y conserue continuellement; afin qu'ils nous seruent de preseruatifs contre la contagion des vices du siecle, & que nous ne nous laissions entrainer au torrent des mauuais exemples, mais qu'escoutans avec attention les diuines paroles, & nous y tenans, religieusement attachés, nous conseruions nos ames pures, pour en l'aparition glorieuse de nostre Seigneur Iesus Christ, nous pou-

voir presenter avec assurance devant sa face, & estre admis à la jouissance eternelle de ces grands biens qu'il nous a acquis par son sang , afin de lui en rendre parmi ses Anges, & tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire. Ainsi soit il.

